



SERVICE DES EXAMENS DE LANGUE FRANÇAISE RÉSERVÉS AUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS
CENTRE D'ATHÈNES - SESSION DU 19 AVRIL 2008

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
Sorbonne C 1

Note :..... /50
Langue/25
Compréhension..... /25

ÉPREUVE DE LANGUE ET DE COMPRÉHENSION

PROPOSITION DE CORRIGÉ

► Lisez attentivement ce document et répondez aux questions :

Ma famille, originaire du Havre, n'était pas riche. On s'en tirait, voilà tout. Le père travaillait, rentrait tard du bureau et ne gagnait pas grand-chose. J'avais deux soeurs.

Ma mère souffrait beaucoup de la gêne où nous vivions, et elle trouvait souvent des paroles aigres pour son mari, des reproches voilés et perfides. Le pauvre homme avait alors un geste qui me navrait. Il se passait la main ouverte sur le front, comme pour essuyer une sueur qui n'existait pas, et il ne répondait rien. Je sentais sa douleur impuissante. On économisait sur tout ; [...] Mes soeurs faisaient leurs robes elles-mêmes et avaient de longues discussions sur le prix du galon qui valait quinze centimes le mètre. Notre nourriture ordinaire consistait en soupe grasse et boeuf accommodé à toutes les sauces. [...]

Mais chaque dimanche nous allions faire notre tour de jetée en grande tenue. Mon père, en redingote, en grand chapeau, en gants, offrait le bras à ma mère, pavoisée comme un navire un jour de fête. Mes soeurs, prêtes les premières, attendaient le signal du départ ; [...]

On se mettait en route avec cérémonie. Mes soeurs marchaient devant, en se donnant le bras. Elles étaient en âge de mariage, et on en faisait montre en ville. Je me tenais à gauche de ma mère, dont mon père gardait la droite. Et je me rappelle l'air **pompeux** de mes pauvres parents dans ces promenades du dimanche, la rigidité de leurs traits, la sévérité de leur allure. Ils avançaient d'un pas grave, le corps droit, les jambes raides, comme si une affaire d'une importance extrême eût dépendu de leur tenue.

Et chaque dimanche, en voyant entrer les grands navires qui revenaient de pays inconnus et lointains, mon père prononçait invariablement les mêmes paroles :

- Hein ! Si Jules était là-dedans, quelle surprise ! Mon oncle Jules, le frère de mon père, était le seul espoir de la famille, après en avoir été la terreur. J'avais entendu parler de lui depuis mon enfance, et il me semblait que je l'aurais reconnu du premier coup, tant sa pensée m'était devenue familière. Je savais tous les détails de son existence jusqu'au jour de son départ pour l'Amérique, bien qu'on ne parlât qu'à voix basse de cette période de sa vie.

Il avait eu, paraît-il, une mauvaise conduite, c'est-à-dire qu'il **avait mangé quelque argent**, ce qui est bien le plus grand des crimes pour les familles pauvres. Chez les riches, un homme qui s'amuse *fait des bêtises*. Il est ce qu'on appelle en souriant, un noceur. Chez les nécessiteux, un garçon qui force les parents à écorner le capital devient un mauvais sujet, un gueux, un drôle !

Et cette distinction est juste, bien que le fait soit le même, car les conséquences seules déterminent la gravité de l'acte.

Enfin l'oncle Jules avait **notablement** diminué l'héritage sur lequel comptait mon père ; après avoir d'ailleurs mangé sa part jusqu'au dernier sou.

On l'avait embarqué pour l'Amérique, comme on faisait à l'époque, sur un navire marchand allant du Havre à New York.

Une fois là-bas, mon oncle Jules s'établit marchand de je ne sais quoi, et il écrivit qu'il gagnait un peu

d'argent et qu'il espérait pouvoir dédommager mon père du tort qu'il lui avait fait. Cette lettre causa dans la famille une émotion profonde. Jules, qui ne valait pas, comme on dit, les quatre fers d'un chien, devint tout à coup un honnête homme, un garçon de coeur, un vrai Davranche, intègre comme tous les Davranche.

Un capitaine nous apprit en outre qu'il avait loué une grande boutique et qu'il faisait un commerce important.

Une seconde lettre, deux ans plus tard, disait : "Mon cher Philippe, je t'écris pour que tu ne t'inquiètes pas de ma santé, qui est bonne. Les affaires aussi vont bien. Je pars demain pour un long voyage dans l'Amérique du Sud. Je serai peut-être plusieurs années sans te donner de mes nouvelles. Si je ne t'écris pas, ne sois pas inquiet. Je reviendrai au Havre une fois fortune faite. J'espère que ce ne sera pas trop long, et nous vivrons heureux ensemble... "

Cette lettre était devenue l'évangile de la famille. On la lisait à tout propos, on la montrait à tout le monde.

Pendant dix ans en effet, l'oncle Jules ne donna plus de nouvelles ; mais l'espoir de mon père grandissait à mesure que **le temps marchait**.

Guy de Maupassant : **Mon oncle Jules.**

I - a) Épreuve de Compréhension écrite 13 points

1. **Donnez un titre à cet extrait (autre que « Mon oncle Jules »)**

1 point

L'espoir de notre famille. La fortune de l'Oncle Jules.

L'oncle d'Amérique. Mon oncle Jules : sauveur ou escroc ?

La lettre de l'oncle Jules.

2. **«Ma famille » A partir des éléments du document, décrivez la famille dont il est question (identité, âge, situation, origine)**

2 points

Il s'agit d'une famille de revenus modeste, composée de 5 membres, le père qui travaille dans un bureau, la mère et les deux sœurs (pas encore mariées, dans l'attente du prétendant) et le narrateur. Arrivant à peine à joindre les deux bouts, ils font des économies sur tout. Sa mère souffre de la pauvreté dans laquelle ils sont obligés de vivre et souvent elle s'en prend à son mari.

3. **« On s'en tirait, voilà tout. » Que veut dire le narrateur ?**

1 point

On arrivait tant bien que mal à joindre les deux bouts (à vivre)

4. **Que fait chaque dimanche la famille Davranche? Pourquoi ? Justifiez votre réponse par un passage du texte.**

1 point

Ses parents et ses sœurs mettent leurs meilleurs habits et d'un air imposant et solennel, font une promenade le long de la jetée (du môle) car ils veulent de la sorte s'exposer à leur tour en public, montrer qu'ils gardent une certaine respectabilité et qu'ils sont dignes de la considération de leurs concitoyens (ils espèrent peut-être aussi que leurs filles attirent quelques regards qui leur permettront de trouver un prétendant !)

« On se mettait en route avec cérémonie »

« Et je me rappelle l'air **pompeux** de mes pauvres parents dans ces promenades du dimanche.....comme si une affaire d'une importance extrême eût dépendu de leur tenue. »

5. Comment s'explique l'évolution du jugement que la famille porte sur l'oncle Jules?

1 point

Alors que la famille au début considérait –à juste titre- l'oncle Jules comme un aventurier malhonnête qui leur faisait honte en raison de sa conduite inconsidérée, elle change d'attitude et dans l'espoir d'une fortune gagnée à l'étranger qui les sauvera, ils lui portent une grande admiration.

6. Le narrateur partage-t-il le point de vue de ses parents ?

1 point

Oui Non

Justifiez votre réponse par une phrase du texte :

« Jules, qui ne valait pas, comme on dit, les quatre fers d'un chien, devint tout à coup un honnête homme, un garçon de cœur »

7. Faites le portrait moral (traits de caractère) de l'Oncle Jules tel qu'il est présenté par le narrateur

1 point

C'est un aventurier, sans travail, un vagabond, qui n'a pas hésité à dépenser l'argent légué de ses parents et qu'on a obligé de s'embarquer à l'étranger. Le narrateur n'est pas persuadé de la métamorphose de son oncle qu'il continue à décrire comme un menteur et un escroc.

8. Le ton de ce récit est :

1 point

- | | |
|------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> Lyrique | <input checked="" type="checkbox"/> Amusant |
| <input type="checkbox"/> Ironique | <input type="checkbox"/> Neutre |
| <input type="checkbox"/> Polémique | <input type="checkbox"/> Pathétique |

9. Expliquez les mots ou les phrases suivantes soit par un synonyme, soit par une phrase

4 points

➤ **L'air pompeux**

Imposant, solennel, emphatique

➤ **Il avait mangé quelque argent**

Il avait dépensé des sommes d'argent importantes.

Avait considérablement/sensiblement/remarquablement/ réduit

➤ **à mesure que le temps marchait.**

Au fur et à mesure que le temps passait. Comme le temps passait

II – Epreuve de langue

25 points

► Exercice 1 : Complétez par des pronoms :

4 points

C'est un vieux vagabond français **que** j'ai trouvé en Amérique l'an dernier, et que j'ai rapatrié. Il a, paraît-il, des parents au Havre, mais il ne veut pas retourner près d'**eux**, parce qu'il **leur** doit de l'argent. Il s'appelle Jules... Jules Darmanche ou Darvanche, quelque chose comme ça, enfin. Il paraît qu'il a été riche un moment là-bas, mais vous voyez où il **en** est réduit maintenant.

Exercice 2 : Mettez les phrases suivantes au style indirect en commençant par ce qui est indiqué :

4 points

"Mon cher Philippe, je t'écris pour que tu ne t'inquiètes pas de ma santé, qui est bonne. Les affaires aussi vont bien. Je pars demain pour un long voyage dans l'Amérique du Sud. Je serai peut-être plusieurs années sans te donner de mes nouvelles. Si je ne t'écris pas, ne sois pas inquiet. »

Dans sa lettre, l'oncle Jules expliquait à son frère Philippe qu'il lui écrivait pour qu'il ne s'inquiète pas de sa santé, qui était bonne. Les affaires aussi allaient bien.

(Il ajouta) qu'il partait le lendemain pour un long voyage dans l'Amérique du Sud.

et qu'il serait peut-être plusieurs années sans lui donner de ses nouvelles.

(Il a terminé sa lettre en précisant) que s'il ne lui écrivait pas, qu'il ne soit pas inquiet

(qu'il ne soit pas inquiet s'il ne lui écrivait pas)

► Exercice 3 : Mettez les verbes entre parenthèse au mode et au temps qui convient.

10 points

Pendant dix ans en effet, l'oncle Jules ne donna plus de nouvelles ; mais l'espoir de mon père grandissait à mesure que le temps marchait ; et ma mère disait souvent :

- Quand ce bon Jules sera là, notre situation changera. En voilà un qui **a su** (savoir) se tirer d'affaire !

Et chaque dimanche, en **regardant** (regarder) venir de l'horizon les gros vapeurs noirs vomissant sur le ciel des serpents de fumée, mon père répétait sa phrase éternelle :

- Hein ! si Jules **était** (être) là-dedans, quelle surprise !

Et on s'attendait presque à le voir **agiter** (agiter) un mouchoir, et crier :

- Ohé ! Philippe.

On **échafaudait (avait échafaudé) (échafauder)** mille projets sur ce retour assuré ; on devait même acheter, avec l'argent de l'oncle, une petite maison de campagne près d'Ingouville.

Je n'affirmerais (affirmer) pas que mon Père n'eût point entamé déjà des négociations à ce sujet.

L'aînée de mes soeurs avait alors vingt-huit ans ; l'autre vingt-six. Elles ne **se mariaient** (se

marier) pas, et c'était là un gros chagrin pour tout le monde.

Un prétendant enfin **se présenta /s'est présenté** (se présenter) pour la seconde. Un employé, pas riche, mais honorable. J'ai toujours eu la conviction que la lettre de l'oncle Jules, montrée un soir, **avait terminé** (terminer) les hésitations et emporté la résolution du jeune homme.

On l'accepta avec empressement, et il fut décidé qu'après le mariage toute la famille **ferait** (faire) ensemble un petit voyage à Jersey.

Guy de Maupassant : Mon oncle Jules.

► **Exercice 4 : Réécrivez la phrase suivante de deux manières en choisissant parmi les éléments proposés. Vous ferez les transformations nécessaires : 2 points**

" *Je reviendrai au Havre une fois fortune faite* "

(Quand, après, comme, bien que)

A) Je reviendrai au Havre après avoir fait fortune

B) Quand j'aurai fait fortune je reviendrai au Havre

► **Exercice 5 : Orthographe**

5 points

Soulignez ou entourez les termes en gras qui sont bien orthographiés :

Devant nous,- **à l'**, **au**, **en** - horizon, une ombre violette semblait **-sortir**, **sortie**, **sortant**- de la mer. C'était Jersey.

Lorsqu'on- **approcha**, **approchâmes**, **approchât**- des jetées, un désir violent me vint au coeur de voir encore une fois mon oncle Jules, de m'approcher, de lui dire quelque chose de consolant, de tendre.

Mais, comme personne ne **-mangé**, **mangeait**, **mangeaient** – plus d'huîtres, il avait disparu, descendu sans doute- **aux**, **au**, **à** -fond de la cale infecte où, **logeait** ce misérable.

Et nous- **avons**, **sommes**, **sont**- revenus par le bateau de Saint-Malo, pour ne pas le rencontrer. Ma mère était dévorée **-de l'**, **d'**, **du** - inquiétude.

Je n'ai jamais revu le frère de mon père !